

## Compte-rendu de film

### ***Ex Libris : The New York Public Library* de Frederick Wiseman ou toute la mémoire du monde pour tous.**

Sarra Mezhoud

---

Titre : *Ex Libris : The New York Public Library*

Durée : 197 minutes

Réalisation, scénario : Frederick Wiseman

Production : Frederick Wiseman / A Zipporah Films

Année de production : 2016

Distribution : Météore Films

Dates de sortie en salle : 13/09/2017 (États-Unis) / 01/11/2017 (France)

---

Le film documentaire consacré à la bibliothèque en tant qu'institution humaniste, à la fois réceptacle et vectrice d'un savoir universel, semble avoir été inauguré en 1956 par un court-métrage réalisé par Alain Resnais. Intitulé *Toute la mémoire du monde*, il est une exploration systématique du fonctionnement de la Bibliothèque nationale – ancienne dénomination de la Bibliothèque nationale de France – où collections de livres, documents précieux et autres trésors du patrimoine sont catalogués, répertoriés, analysés, classés et consultés. L'usage fréquent du travelling s'y évertue à rendre visible le fourmillement organisationnel d'une bibliothèque « moderne » centrée sur l'objet qu'elle conserve : le livre. Les usagers et les lecteurs forment la fin de son circuit mais n'apparaissent à l'écran que durant les deux dernières minutes du court-métrage, lorsque la caméra survole la Salle Labrousse. S'inscrivant dans le cinéma institutionnel des années 1950, nonobstant la volonté du réalisateur de sortir « des coulisses secrètes de la bibliothèque pour passer du côté du public<sup>1</sup> » le film et son montage sont pensés *ex libris*, c'est-à-dire « à partir des livres », « depuis les livres ». Une soixantaine d'années plus tard, Frederick Wiseman passe du côté du public de la bibliothèque de la ville de New York par la réalisation d'un film qu'il nomme *Ex Libris : The New York Public Library*. Le livre y est pourtant relayé au second plan au profit de la vocation principale d'une bibliothèque : être publique car « la bibliothèque n'est pas axée sur les livres, ce n'est pas un lieu de stockage de livres, c'est un lieu pour les gens<sup>2</sup> ». L'architecte néerlandaise Francine Houben résume ainsi à la quatre-vingt cinquième minute l'intention du film de donner à voir la bibliothèque comme lieu d'accès à la connaissance et à l'information pour le plus grand nombre.

Visiteurs de musée (*National Gallery*, 2014), auditoires de spectacles vivants (*La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris*, 2009), usagers des espaces urbains (*Central Park*, 1990 ; *City Hall*, 2020), les publics des institutions culturelles irriguent l'œuvre de Wiseman. La New York Public

---

<sup>1</sup> Alain Carou, « Toute la mémoire du monde, entre la commande et l'utopie », *1895*, n°52, septembre 2007, p. 138.

<sup>2</sup> Propos de l'architecte Francine Houben traduits par Marie-Pierre Duhamel Muller (VàD, Médiathèque Numérique Arte), 85<sup>e</sup> min.

Library (NYPL) est un réseau de sites constitué d'une bibliothèque centrale située dans le bâtiment néoclassique Stephen Schwarzman sur la Cinquième Avenue, quatre bibliothèques de recherches et quatre-vingt-sept succursales disséminées dans les arrondissements du Bronx, Manhattan et Staten Island à la population hétéroclite. Dans le film qu'il lui consacre, Wiseman retranscrit à l'écran les activités de treize de ces sites : conférences, récitals de musique, cours de danse pour seniors, lecture d'ouvrages et consultation d'archives, soutien extra-scolaire, numérisation de coupures de presses, cours de langue et d'informatiques pour usagers de tous âges, aides des standardistes et des bibliothécaires dans la langue maternelle des lecteurs, employés affectés aux machines du système de tri et de distribution continue des documents dans les succursales des quartiers les plus éloignés, expositions, réceptions et dîners pour les mécènes, présentation de la Déclaration d'indépendance en langue des signes, cours de braille et enregistrement audio de livres à destination du public malvoyant, etc. L'accessibilité au public new-yorkais par essence cosmopolite et pluriel est au cœur du fonctionnement de la bibliothèque, ce dont veut rendre compte le film construit autour d'une quarantaine de séquences au montage similaire. Un enchaînement de plans fixes montrent la rue, les éléments du quartier environnent un site spécifique de la NYPL puis sa façade principale reconnaissable par des éléments extérieurs comme les sculptures de lions de la bibliothèque principale sur la Cinquième Avenue ou par la signalétique indiquant le nom du bâtiment comme « Chatham Square Library » à Chinatown ou « Arthur Schomburg Center for Research in Black Culture » à Harlem, permettant ainsi au spectateur de situer, dans la diversité des lieux de la NYPL, l'action qui va s'y dérouler. Par la suite, les entrées et les systèmes de passages (porte tambour, rampe, escalier), puis les accès intérieurs (couloirs, escalators) apparaissent à l'écran précédant une vue de l'espace où est filmée un service particulier de la bibliothèque. Enfin, la séquence s'achève par un champ-contrechamp alternant plan sur l'intervenant ou l'employé et gros plans sur des visages individualisés dans le public témoignant ainsi de sa diversité d'âge, de sexe, d'origines sociales et géographiques.

Ces séquences sont ponctuées tout au long des trois heures du film par des discussions du conseil d'administration de la NYPL sur la nécessité du développement numérique. « Il est clair que notre Bibliothèque est une institution cruciale pour les personnes sans accès à Internet, où ils sont initiés à son usage. [...] En prenant au mot nos origines [...] ce serait mettre l'idée de Carnegie à l'heure du numérique<sup>3</sup> », en d'autres termes, associer l'initiative historique de la création de bibliothèques de proximité à un accès le plus large possible aux outils numériques. Par ces longues séquences de réunions, Frederick Wiseman rend à son tour accessibles aux spectateurs, les décisions institutionnelles – qui ne le sont pas pour le public usager – qui prônent la vocation publique de la bibliothèque se traduisant par une accessibilité universelle qui inclue l'accueil des sans domicile fixe et des migrants auxquels la NYPL propose une assistance pour la documentation juridique. Exceptée la visée politique donnée au film<sup>4</sup>, l'irruption, par le vecteur cinématographique, du spectateur dans ces débats sur la fonction

---

<sup>3</sup> Andrew Carnegie est un industriel et mécène fondateur de la NYPL qui a insufflé, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la création d'une soixantaine de bibliothèques de proximités à l'origine du réseau de sites qui forme la NYPL. Propos des membres du conseil d'administration de la NYPL lors d'une réunion, traduits par Marie-Pierre Duhamel Muller (VàD, Médiathèque Numérique Arte), 66<sup>e</sup> min.

<sup>4</sup> Tourné en 2016, Wiseman confie que le montage du film fut terminé deux jours avant l'élection de Donald Trump. La sortie du film eut lieu quelque mois après son élection : « Ce film représente tout ce que Trump déteste : le besoin d'éducation scientifique, culturelle et civique pour toutes les populations, au-delà des considérations liées aux origines et aux classes sociales. C'est à cause de Trump que le film est devenu un film politique ». Propos de Frederick Wiseman recueillis dans Laura Fredducci, Quentin Mével, Séverine Rocaboy, *Frederick Wiseman, à l'écoute*, 2017, Levallois-Perret, Playlist Society, p. 92.

sociale des structures publiques aux États-Unis, illustre à la fois la transparence institutionnelle nord-américaine envers les publics et l'« idéal d'un strict documentarisme<sup>5</sup> » pour Wiseman. Le cinéaste place en effet « le spectateur au cœur de l'évènement » dans une « impression d'immédiateté<sup>6</sup> » par l'absence de voix off, de musique additionnelle et d'entretiens avec les intervenants, les employés et les usagers de la bibliothèque. De plus, son recours à l'insert ou au très gros plan sur des documents consultés parmi les cinquante millions mis à dispositions par la NYPL, permet au spectateur de partager l'expérience de l'utilisateur. Tantôt lecteur de *L'Amour au temps du choléra* ou artiste inspiré par la reproduction photographique du *Portrait d'un monomane du vol* de Géricault conservée dans la bibliothèque d'image – « la plus grande collection de prêt gratuit d'images du monde<sup>7</sup> » –, tantôt chercheur consultant la correspondance de William S. Burroughs, l'expérience de l'accessibilité à la New York Public Library est élargie à un public plus nombreux grâce au médium cinématographique.

À la fin du film, deux visiteurs réalisent un selfie dans un miroir sur lequel est inscrit « *I am in the public eye*<sup>8</sup> ». Ce plan rapproché fixe sur ce dispositif expographique, semble faire écho à la position du réalisateur. Sans repérage préalable, Frederick Wiseman a lui aussi eu accès à la NYPL où il a tourné plus de cent-soixante heures de *rushes* pendant douze semaines lors desquelles il s'est fait l'œil du public de l'institution protagoniste. Film documentaire consacré à une bibliothèque centrée sur le public et non sur les livres, *Ex Libris : The New York Public Library* dépeint une institution publique financée par des fonds privés et dont le fonctionnement semble régi par un idéal d'accessibilité à toute la mémoire du monde pour tous. Ironie du sort, dès 1959, le court-métrage d'Alain Resnais rejoint les collections de la Bibliothèque nationale, devenant ainsi un fragment de cette mémoire universelle accessible ; tandis qu'en 2023, le film de Frederick Wiseman ne figure toujours pas dans les collections de la New York Public Library, réduisant ainsi son accès.

---

<sup>5</sup> Paul Bacharach, « Frederick Wiseman, *Ex Libris: The New York Public Library* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 22 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/25548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.25548>

<sup>6</sup> Propos de Frederick Wiseman recueillis dans Frederick Wiseman et Laetitia Mikles, « Filmer la mise en scène du quotidien », *L'Homme & la société*, vol. 142, n° 4, 2001, p. 155.

<sup>7</sup> Propos de l'intervenant en charge de la collection d'images de la NYPL traduits par Marie-Pierre Duhamel Muller (VàD, Médiathèque Numérique Arte), 47<sup>e</sup> min.

<sup>8</sup> Dispositif expographique (183<sup>e</sup> min) à l'entrée de l'exposition « Public Eye : 175 Years of Sharing Photography » qui s'est tenue du 12 décembre 2014 au 3 janvier 2016 dans le bâtiment Stephen A. Schwarzman sur la Cinquième Avenue. Cette exposition présentait les collections de photographie de la NYPL afin d'explorer les différentes façons dont la photographie a été partagée et a été rendue publique et accessible de sa création en 1839 à sa manifestation omniprésente actuelle dans les nouvelles technologies et sur les réseaux sociaux.

*Questions soulevées, apports et limites éventuels pour nos réflexions au sein du DU*

- modèle d'une accessibilité « utopique » à un lieu de diffusion de la connaissance et de l'information et aux documents.
- découverte (pour un public français) d'une institution régie par un système complexe de financements privés (philanthropie, mécénat) mis en concurrence avec sa vocation publique pouvant être placée en comparaison avec le fonctionnement des « Amis » des institutions (musées, bibliothèques).
- modèle nord-américain de transparence des décisions institutionnelles partagées avec le grand public (usagers et spectateurs).

*Pour aller plus loin*

Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, « Musée et cinéma, une politique de l'attention. Sur *National Gallery* de Frederick Wiseman », *Culture & Musées* [En ligne],  
<http://journals.openedition.org/culturemusees/827>

Uriel Orlow, *Inside the archive*, <https://urielorlow.net/work/inside-the-archive/>

Roberto Rossellini, *Beaubourg, centre d'art et de culture Georges Pompidou*, 1977, 57 min  
(cf : passage sur la BPI de 18min50 à 25min54),  
[https://www.youtube.com/watch?v=1hj2T\\_n5mxw](https://www.youtube.com/watch?v=1hj2T_n5mxw)